

XVIII

AU CABARET DU PÈRE POMPON

Le lendemain matin, et selon ce qui avait été convenu avec son ancien ennemi Pierre, devenu son ami, Hector se rendit à la Force. Cette prison, qui a été démolie depuis longtemps déjà, était située dans le Marais. Elle rappelait d'odieux souvenirs : car, en 1793, les malheureux qui y étaient enfermés avaient été, comme ceux de toutes les autres prisons de Paris, massacrés par des assassins qu'on appela *septembriseurs*, ces exécutions sanglantes ayant eu lieu les 2, 3 et 4 septembre.

La livrée impériale que portait le page lui ouvrit des portes qu'on ne franchissait pas facilement, même pour entrer. Sur sa demande, on alla quérir le porte-clefs en second, qui apparut bientôt sous les traits de Pierre Pompon.

— Ah ! ah ! c'est vous, monsieur le page ! dit-il ; vous êtes exact.

— Eh bien ? dit Hector d'un ton anxieux.

— Eh bien ! je n'ai pas trouvé la moindre petite boîte en maroquin bleu, dit Pierre.

— Je le pense bien, puisque la voilà, dit Hector en tirant l'écrin de sa poche.

Pierre demeura un instant interdit.

— Que demandez-vous alors ? dit-il, comme ne sachant trop ce qu'il disait.

— Oui, j'ai bien l'écrin, reprit le page ; mais... voyez...

Et il ouvrit la petite boîte en montrant à son interlocuteur qu'elle était vide.